

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Fables XXVI. & XXVII.

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

p. 197.

FABLES XXVI. & XXVII.

A R G U M E N T.

*Cephale ne peut demeurer avec l'aurore qui l'a-  
voit ravi. Il revient enfin revoir Procris sa femme  
qu'il aimoit uniquement. Il éprouve sa fidelité sous  
un autre visage que le sien. Elle se rend à ses prie-  
res, ne pensant pas que ce fût Cephale. La honte  
qu'elle en a, la fait retirer dans les bois; mais Ce-  
phale qui n'en pouvoit être éloigné, la fit bien-tôt  
revenir. Elle lui donna à son retour un dard & un  
chien, qui fut depuis converti en pierre, à la chasse  
d'un renard, que Themis en colere avoit envoyé à  
l'entour de Thebes, pour faire le dégat dans le  
pays.*

**I**L S employèrent une grande partie d'un  
jour en de semblables discours, ils pas-  
ferent l'autre partie à la table, on donna  
la nuit au repos, & le lendemain quand  
le Soleil se leva, le même vent souffloit  
encore, & retenoit les vaisseaux aux ports.  
Cependant les fils de Pallas, comme plus  
jeunes que Cephale, le vinrent trouver à  
son lever, & tous ensemble ils s'en allerent  
chez le Roi. Mais d'autant qu'il étoit en-  
core au lit, & que Telamon & son frere  
étoient dehors pour lever des troupes,  
Phoque le plus jeune des enfans d'Éaque,  
reçut Cephale & sa compagnie, & en at-  
tendant

R 3      attendant



tendant que le Roi fût éveillé, il les mena dans une salle magnifique, où ils s'affirent tous ensemble. Or tandis qu'ils s'entretenoient de diverses choses, Phoque jeta les yeux sur un dard que tenoit Cephale, & qui étoit fait d'un bois inconnu; si bien qu'après d'autres discours, Phoque lui parla de la sorte: » J'aime, dit-il, les forêts, il »feroit même mal-aisé de me tromper en »quelque bois que ce fût, & je pense assez »bien sçavoir tout ce qui concerne la chaf- »se; mais je confesse que je ne puis dire »de quel bois est fait votre dard. En effet, »s'il étoit de frêne, il seroit jaunâtre, & »s'il étoit de cormier, il auroit quelques »nœuds; enfin j'avouë mon ignorance, »mais au moins sçai-je fort bien que je n'en »vis jamais un plus beau. L'un des enfans »de Pallas prenant la parole: vous l'admi- »reriez bien davantage, dit-il, par ses »effets que par sa beauté. Il ne manque »jamais de frapper où l'on veut qu'il frap- »pe. Ce n'est point le hazard qui le con- »duit, quand il est parti de la main, & »sans que personne le rapporte, il revient »sanglant, & comme vainqueur entre les »mains de son Maître. Phoque étonné de cette merveille, s'informa d'où venoit ce dard, d'où il tenoit cette vertu, qui en avoit fait présent à Cephale? Alors Cephale contenta sa curiosité, & lui apprit

ce



ce qu'il avoit envie de ſçavoir, ſi ce n'eſt  
 que ſa modeltie lui fit taire le ſujet pour  
 quoi on lui avoit fait ce préſent, & que  
 d'ailleurs tout le monde le ſçavoit. Ainſi  
 ce Prince touché de la perte de ſa femme,  
 commença ſon diſcours avec des pleurs.  
 » C'eſt ce dard, qui le pourroit croire, qui  
 » me fait répandre des larmes, & qui m'en  
 » fera répandre long-tems, ſi je vis encore  
 » long-tems. Il m'a perdu avec Procris que  
 » j'aimois plus que moi-même. Plût aux  
 » Dieux qu'elle ne m'eût jamais fait ce pré-  
 » ſent, cette aimable femme ! Elle vivroit  
 » encore, & je ne mourrois pas à toute  
 » heure. Si jamais vous avez ouï parler  
 » d'Orithie, ma chere Procris étoit ſa  
 » ſœur ; mais ſi vous vouliez comparer l'eſ-  
 » prit & le viſage de l'une & de l'autre, elle  
 » méritoit mieux d'être enlevée. \* Néan-  
 » moins je ne l'obtint pas par force ; ſon  
 » pere & l'amour me la donnerent. Tout  
 » le monde m'eſtimoit heureux, & en effet  
 » je l'étois, & je le ferois encore, ſi les  
 » Dieux l'euffent permis. Un mois après  
 » que nous fûmes mariés, comme je faiſois  
 » tendre des toiles pour prendre des Cerfs  
 » ſur le mont Hymete, qui eſt toujours  
 » couvert de fleurs, l'Aurore en chaſſant  
 » l'ombre de la nuit, jetta par hazard les  
 » yeux ſur moi, & m'enleva, ſans que j'y  
 » donnaſſe mon conſentement. Qu'il me

\* Parce  
 qu'il au-  
 roit eu  
 honre de  
 dire que  
 c'étoit à  
 cauſe de  
 ſa beauté  
 que Pro-  
 cris lui  
 avoit fait  
 ce pré-  
 ſent.

\* Parce  
 qu'Orithie  
 avoit été  
 enlevée  
 par le  
 vent  
 Aquilon.



» soit ici permis de dire la vérité sans offen-  
 » ser cette Déesse «. Bien que sa bouche  
 soit de rose, bien qu'elle boive le Nectar,  
 & que son empire tienne quelque chose  
 de l'empire de la nuit & de celui de la lu-  
 mière, je dirai pourtant que j'aimois Pro-  
 cris, que Procris étoit dans mon cœur,  
 que Procris étoit toujours dans ma bouche;  
 & je me représentois incessamment les in-  
 nocentes délices d'un mariage si heureux.  
 Enfin, l'Aurore s'irritant de mes mépris :  
 » Ingrat, me dit-elle, que je n'entende  
 » plus tes plaintes; retourne où est ton  
 » amour, aime toujours ta Procris; mais si  
 » je sçai les choses futures, tu te repentiras  
 » un jour de l'avoir aimée; & en même tems  
 » elle me renvoya en colere ». Lorsque je  
 me représentai, en revenant, ce que m'a-  
 voit dit cette Déesse, j'avoué qu'un peu  
 de jalousie s'empara de mon foible esprit.  
 Je commençai à craindre une infidélité de  
 Procris; son âge & sa beauté m'aidoient à  
 le croire; mais sa vertu m'en empêchoit.  
 Néanmoins, j'en avois été absent, & il  
 sembloit que je l'eusse abandonnée. D'ail-  
 leurs la Déesse même que je quittois, m'é-  
 pouventoit par son exemple; & après tout  
 que ne craint-on pas quand on aime? En-  
 fin, je me résolus de chercher ce qui de-  
 voit causer ma peine, & je fis dessein de  
 tenter par des présens la fidélité de Procris.

L'Aurore

L'A  
 fian  
 chan  
 à A  
 tre,  
 me  
 fem  
 pleu  
 de l  
 autr  
 bre  
 plo  
 j'eu  
 de  
 qui  
 vou  
 po  
 cor  
 cor  
 trif  
 bel  
 cor  
 bel  
 mē  
 dir  
 po  
 d'e  
 nir  
 bie  
 vo  
 lic



L'Aurore favorisa l'entreprise que la défiance me faisoit faire : car elle me fit changer de visage ; de sorte que je revins à Athenes sans qu'on pût me reconnoître, & je ne trouvai rien chez moi qui ne me parlât hautement de la vertu de ma femme. Tout le monde à son exemple y pleuroit la perte du Maître, & les larmes de la maîtresse faisoient couler celles des autres. A peine pus-je entrer dans sa chambre par mille artifices qu'il y fallut employer. Mais en même tems que je la vis, j'eus un remords du dessein que j'avois fait de la tenter, & peu s'en fallut que je ne quittasse une si malheureuse entreprise. Je voulus cent fois me découvrir, & ce fut pour mon malheur que je ne me fis pas connoître, & que je n'allai pas l'embrasser comme je devois. Véritablement elle étoit triste ; mais l'on n'en peut trouver de plus belle qu'elle étoit avec sa tristesse. Jugez combien elle étoit belle, puisqu'elle étoit belle avec sa douleur, & que la tristesse même étoit en elle une beauté. Je ne vous dirai point combien de fois sa vertu repoussa ce que je mis en usage, pour tâcher d'en obtenir ce que je craignois d'en obtenir, sous le visage qui me cachoit. Combien me dit-elle de fois qu'elle se conservoit pour un seul, & qu'il étoit seul ses délices en quelque endroit de la terre que son

infortune



infortune le pût cacher. Un plus avisé que moi ne se fût-il pas contenté de cette épreuve ? Néanmoins je n'en fus pas satisfait ; je la combattis pour ma ruine , je lui offris de grands trésors ; & par mes paroles , & par mes promesses , je la mis en état de douter de ce qu'elle feroit en ma faveur. En même tems je m'écrie , je l'accuse d'infidélité , je lui dis que je n'étois point un adultere , ni un trompeur de femmes , mais que j'étois son mari , & le malheureux témoin de son impudicité. Elle ne répondit rien aux injures que je lui disois ; mais se laissant vaincre par la honte , elle s'enfuit de sa maison & de son mari. Ainsi elle se retira dans les bois , où elle se voïa entierement aux exercices de Diane , & l'injure que je lui avois faite , lui fit haïr tous les hommes. Mais elle ne m'eut pas si-tôt quitté que mon amour devint plus ardent , & m'apprit que la colere de ceux qui aiment parfaitement , est un feu qui s'éteint bien-tôt. Je lui demandai pardon , j'avoüai que j'avois failli ; & pour tâcher de la consoler , & de me remettre dans son cœur , je lui dis que les présens auroient pû me faire tomber dans la même faute , si l'on m'avoit sollicité par des présens de même nature. Enfin elle se rendit à mon amour , & l'excès de mon repentir fut la vengeance qu'elle prit de son honneur

neur



neur & de sa gloire, que j'avois mis en péril. Elle revint avec moi, & nous vécutmes long-tems ensemble dans une parfaite union. Mais comme si en me rendant son amour, elle m'eût donné peu de chose, elle me donna un chien que Diane lui avoit donné, comme le meilleur de tous les siens, & me fit aussi présent de ce dard, que la même Déesse lui avoit donné.

Je vous ai dit d'où venoit ce dard, il faut vous dire maintenant l'aventure de ce chien. Elle est sans doute merveilleuse, & sa nouveauté vous le fera trouver étrange. Depuis que les Naiïades eurent commencé à expliquer les Oracles avec tant de lumiere & de certitude, on ne se soucia plus de Themis, ni de ses réponses obscures; mais comme elle s'irrita de ce dédain, elle ne le laissa pas impuni. Elle envoya d'abord dans les campagnes de Thebes, une bête qui y fit un ravage horrible, & que les paysans redouterent & pour eux & pour leur bétail. Toute la jeunesse s'assembla pour en délivrer le pays. Nous tendîmes des rets & des toiles pour la prendre; mais elle surpassoit en légèreté tout ce qu'on peut s'imaginer de plus léger, & fautoit aisément par-dessus les plus hautes toiles. On découple les chiens en vain: Il n'y en avoit point de si vîtes qu'elle ne laissât bien loin derriere elle; vous eussiez dit qu'elle voloit,



204 LES METAMORPHOSES  
voloit. Enfin l'on me pria de détacher  
Lelape, c'est le nom du chien que Pro-  
cris m'avoit donné, & de le mettre en  
queue à cette bête. Il y avoit déjà long-  
tems qu'il combattoit contre la lesse, &  
qu'il faisoit des efforts pour se mettre en  
liberté. Enfin je commandai qu'on le dé-  
tachât, & à peine fut-il parti qu'on ne sça-  
voit plus où il étoit, & nous le perdîmes  
de vûë. La pierre qui sort de la fronde,  
ou la flèche qui fuit de l'arc, ayant été  
décochée par une main vigoureuse, ne  
va point si vite qu'il alloit. Il y a au mi-  
lieu de la plaine une colline où je montai,  
& de-là je vis courir & cette bête & mon  
chien, & je pouvois bien juger de la vi-  
tesse de l'un & de l'autre. En même tems  
que je pensois qu'elle fût prise, elle s'é-  
chappoit de la dent du chien, & quand  
je le croyois proche d'elle, je la voyois  
beaucoup plus loin. Elle ne couroit pas  
tout droit, elle alloit tantôt d'un côté,  
tantôt d'un autre; il sembloit quelquefois  
qu'elle retournât sur ses pas, & mon chien  
en étoit toujours trompé. Néanmoins quoi  
qu'elle pût faire, il ne laissa pas d'en ap-  
procher, & la suivit avec la même lége-  
reté qu'elle le fuyoit. On eût dit bien sou-  
vent qu'il la tenoit, & toutefois il ne tenoit  
rien, & n'avoit mordu que l'air. Enfin je  
me résolus pour le secourir, d'avoir re-  
cours

cour  
tour  
feul  
vis v  
vis a  
cette  
de p  
tre a  
s'il e  
cette  
en le  
l'un  
& le

E

C  
yon o  
rech  
la ch  
jour  
être l  
rore,  
qu'il  
Princ  
reux  
dang  
lia m  
voul  
de sa  
noiss



cours à mon dard ; mais à peine eûs-je détourné la vûe de la chasse , pour me mettre seulement en posture de le lancer , que je vis une chose prodigieuse. En effet , je vis au milieu de la campagne au lieu de cette bête & de mon chien , deux figures de pierre , dont l'une sembloit fuir , & l'autre aboyer. Quelque Dieu sans doute , s'il est vrai que quelque Dieu fût présent à cette chasse , les ayant vûs tous deux égaux en légereté & en force , ne voulut pas que l'un des deux fût plutôt vaincu que l'autre , & les laissa tous deux invincibles.

## E X P L I C A T I O N .

*De Cephale & de Procris.*

Cephale , Prince de l'Isle Cephalenie , à laquelle il donna son nom , étoit fils de Deyon ou Deyonée Roi de Phocide , & gendre d'Erechtée Roi d'Athenes. L'amour qu'il avoit pour la chasse , qui souvent l'arrachoit dès l'aube du jour d'entre les bras de son épouse , donna peut-être lieu & à la fable de son commerce avec l'Aurore , & à l'infidélité de Procris envers lui. Quoiqu'il en soit , les deux époux se brouillerent , & la Princesse se retira chez Minos qui devint amoureux d'elle , & qu'elle guérit , dit-on , d'un mal dangereux. Il est certain que peu de maris , *qualia nunc hominum producit corpora tellus* , eussent voulu la reprendre , après ce qu'on vient de voir de sa conduite ; & surtout après les soins reconnoissans qu'elle avoit eus de son bienfaiteur : car

notez



notez que l'ulcere dont elle l'avoit pansé étoit aux parties honteuses (a). Cependant Cephale qui ne sentoit aucun scrupule sur cette matiere, vint la chercher, & délivra ainsi Minos dont les feux étoit peut-être éteints par la jouissance, (b) & Paphiaé, qui se plaignoit justement de l'empressement officieux, avec lequel cette étrangere la déchargeoit des fonctions qui lui appartenoient. La réconciliation fut parfaite. Un ennemi rusé ravageoit les Etats de Cephale, (c) ce qui lui avoit fait donner le nom de Renard, ou d'Alopx. Procris donna à son Epoux un Capitaine habile & courageux nommé *Cyon*, ce qui signifie chien, qu'elle avoit reçu du Roi de Crete. Ce brave homme poursuivit l'autre par mer, & leurs vaisseaux s'y étant brisés sur les rochers, on feignit que l'un & l'autre avoient été convertis en pierres.

Qu'il me soit permis maintenant d'examiner la ridicule curiosité que Cephale eût de pénétrer les sentimens de Procris. Ne devoit-il pas être content de ceux qu'elle lui témoignoit ? Supposé qu'il se trompât, ne devoit-il point chérir cette illusion ? Ne devoit-il pas craindre d'apprendre des vérités qui le chagrinaient ? Pour moi il me semble qu'il eût dû faire ce raisonnement. Oules femmes ont toutes une vertu inébranlable, ou non. Si elles ont une vertu inébranlable, Procris leur ressemblera, & par conséquent il est inutile de l'éprouver. Si elles ne l'ont point toutes, que gagnerai-je dans l'épreuve que je médite, que de perdre peut-être une erreur agréable, pour acquérir une certitude fâcheuse ? Mais d'ailleurs quel caractère odieux que celui de Tantateur qu'il reçoit ? Quand une femme est vertueuse, n'est-elle

(a) Hyginus, Ant Liberalis, & Germanicus.

(b) Voyez Apollon.

(c) Tzetzes, Palephate, &c.



pas fondée à concevoir la dernière indignation contre un époux, qui doute de son innocence sans aucun sujet ? Si elle a été sur le point de succomber, peut-elle ne pas fremir du danger qu'elle a couru ? Si elle a succombé en effet, n'a-t-elle pas raison de hair un homme qui lui a fait perdre l'honneur, qui a vû sa foiblesse, & de l'esprit duquel elle ne chassera jamais les soupçons qu'elle y a fait naître ? Quand une telle femme aimeroit encore son époux, elle ne sçait plus de quelle manière agir avec lui, parce qu'elle regarde comme une bassesse de le caresser, après une aventure pareille, & qu'un air froid, il le regardoit comme une nouvelle preuve d'infidélité. Est-il possible, cela étant, qu'elle n'en vienne point enfin à le hair, ou même à le trahir, si l'occasion s'en présente, & qu'elle soit portée à cette sorte de vengeance ? Du moins la peur de perdre l'estime de son mari ; peur vertueuse qui retient peut-être plus d'une femme, ne sçauroit plus l'en empêcher. Ainsi les Cephales perdent par leur désobéissance, non-seulement l'opinion consolante qu'ils avoient de la vertu de leurs épouses, mais encore leur tendresse qu'ils auroient pû conserver, quand même elles n'auroient pas eu toujours une fidélité parfaite. Car enfin on sçait que plus d'une épouse a eu des fragilités, qui n'en aime pas moins son mari. Les fautes des femmes en ce genre ne sont que rarement l'effet d'une résolution méditée long-tems, ou du peu d'horreur qu'elles ayent pour le vice, ou d'un manque d'attachement pour leurs maris. Qu'arrive-t'il donc ? Il est des momens où elles sont foibles, l'occasion les tente, l'espérance du secret les flatte, l'adresse & les charmes de l'amant font le reste. Elles succombent, mais ou c'est pour la dernière fois, ou du moins elles sont bien-tôt relevées.

Car

pas



Car persuadées comme elles sont que leur faute sera ignorée éternellement, elles ne se rencontrent pas dans le cas du proverbe, *chi offende non perdona mai*, parce que ne craignant point leurs maris à qui leur chute est inconnue, elles ne sont point dans la nécessité de les hair. Je pourrois ajouter à ceci des reflexions sur l'injustice d'un époux qui s'efforce de séduire son épouse, qui a pour elle un mépris perpétuel, sous prétexte qu'elle s'est oubliée une fois, & qui refuse de pardonner à un sexe qu'il traite de fragile un crime dont il n'est point d'homme qui pût se défendre, s'il se trouvoit dans les mêmes circonstances que ce sexe. Mais il est tems que je finisse cette explication, peut-être j'y ai déjà mis trop de morale, & d'ailleurs j'ai encore une histoire à raconter, que j'espère qui fera plaisir (a). Procris trompée par Cephale, comme nous avons vu, s'étoit retirée à la Cour de Minos. Ce Prince avoit un mal de telle nature, (b) qu'il ne pouvoit toucher de femmes, qu'elles n'en mourussent, de sorte qu'il n'avoit point d'enfans. Procris y remédia avec tant de bonheur, que Minos crût devoir reconnoître ce bienfait par des présens. Il lui donna donc un chien & un trait, qui ne manquoient aucune bête. Nantie de ces deux pièces rares, elle va déguisée en garçon, trouver Cephale qui chassoit alors, & les lui offre, à condition qu'il lui serve de Ganymede. Le Chasseur accepta le parti; mais Procris se découvrant, lui reprocha qu'il avoit fait pis qu'elle: après quoi ils se pardonnerent réciproquement. Cependant il arriva qu'Am-

(a) Ant. Lib. Metamorph. Cap. Ultimo.

(b) Il sembleroit que c'étoit une maladie Vénérienne, & que le remede qu'elle lui fournit, ressembloit, à peu de chose près, à l'expédient infâme, dont on se sert depuis peu pour avoir commerce sans risque, avec des femmes gâtées, ou dont on veut menager l'honneur.

phytrion



phitryon ayant besoin du chien merveilleux de Cephale, vint le lui demander, & le pria de l'accompagner à la poursuite d'un Renard qui venoit de Tecmesse, & qui enlevoit les enfans des Cadmiens, tellement qu'on étoit obligé de lui exposer un enfant tous les trente jours. C'étoit dans le tems qu'Amphitryon vouloit faire la guerre aux Teleboës, contre lesquels il ne pouvoit obtenir de secours des Thébains, que moyennant qu'il les délivrât de ce monstre. Il promit donc à Cephale sa part du butin qui seroit fait sur les Teleboës, s'il lui accordoit sa demande. Le Prince Athénien en tomba d'accord. Le reste arriva comme Ovide le rapporte.

## FABLE VINGT-HUITIÈME.

## A R G U M E N T.

*Procris devient jalouse de Cephale sur quelque rapport. Elle va l'épier dans un bois, & Cephale y étant venu chasser, la tue sans y penser, de ce même dard, dont elle lui avoit fait présent.*

**A**PRE'S ce discours de Cephale, Phoque reprenant la parole : Mais pourquoi, lui dit-il, vous êtes-vous plaint de ce dard, de quel crime est-il coupable ? En même tems Cephale lui dit le sujet de ses déplaisirs, & le crime de son javelot. Nos plaisirs, répondit-il, sont le commencement de nos douleurs ; mais je vous parlerai premierement de nos plaisirs :

Tome II.

S car